

son désaccord, sortir du cabinet. Il alla consulter à ce propos, non point l'un de ses amis conservateurs, mais l'un des plus illustres champions du français qui n'appartenait pas à son groupe politique. Celui-ci lui dit : *Démissionner? Mais à quoi pensez-vous? Vous venez d'obtenir ce que nous n'avons pas eu depuis 1867... On ne s'en va pas sur une victoire, ne fût-elle pas aussi complète qu'on le souhaiterait. Vous avez fait reconnaître le principe; il n'y aura plus qu'à modifier l'application. Cela viendra nécessairement. Ne commettez pas l'erreur de faire un éclat sur ce point de détail...*

Maurice Dupré suivit le conseil du vétéran, mais il avait éprouvé le besoin de le demander. Il avait envisagé l'éventualité de la retraite. Il était prêt à sortir du cabinet si l'homme de haute conscience qu'il interrogea le lui avait conseillé. O. H. (*Le Devoir*, Montréal, 17 octobre 1941).

LAFLÈCHE, DUPRÉ ET LA BONNE ENTENTE

Devant un auditoire très important de Toronto, le major-général Laflèche a prononcé dernièrement un discours dont les Canadiens français lui sauront gré. Le sympathique conférencier a expliqué clairement plusieurs choses concernant ses compatriotes de langue française.

Il a fièrement affirmé que les Canadiens français accomplissent leur effort de guerre tout aussi généreusement que les autres Canadiens. Il a rappelé que l'aptitude au commandement est une qualité fréquente chez ses compatriotes et que l'on s'entend parfaitement avec les Canadiens français quand on les traite avec franchise, loyauté et sincérité; etc.

Personne n'est mieux qualifié que le major-général Laflèche pour aller dire ces vérités opportunes aux Anglo-Canadiens. Héros de la Grande Guerre, il s'impose à l'attention et au respect de tous les Canadiens. Puis il exprime ces vérités sur